

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 25 (1920)

Artikel: Sur un air ancien
Autor: Bessire, Paul-Otto
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549789>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur un air ancien



— Où t'en vas-tu, beau chevalier,
Si fier, si droit sur l'étrier ?
— Où je m'en vais ? Faire un voyage
Avec le rire et la chanson,
Emouvoir des cœurs à foison.
Ne serait-ce point de mon âge ?

— Si fait, si fait. Mais tes vingt ans,
Jeune étourdi n'auront qu'un temps.
— Il importe peu qu'à tire d'aile,
L'heure s'enfuie en ricanant,
Pourvu qu'elle apporte à l'amant
Le doux plaisir qu'il attend d'elle.

— Tu n'as l'air ni fat, ni méchant ;
Et pourtant quel fatal penchant !
— Que voulez-vous, j'aime la terre
J'en aime les fruits savoureux ;
Je naquis, je crois, amoureux
Comme d'autres naissent notaires.

J'ai vu, penchée à la fenêtre,
Me souriant, sans me connaître,
Une brune au gracieux minois.
J'en ai le cœur plein de tendresse.
Ses yeux bleus, sous ses lourdes tresses,
Me regardaient en tapinois.

La petite ville morose,
Couleur d'ennui, couleur de prose,
Où mes pas s'étaient égarés,
Soudain s'emplit de poésie.
Il suffit, pour charmer la vie,
De deux yeux bleus énamourés.

— Les hommes sont durs et méchants ;
As-tu des écus trébuchants ?
— Le ladre est à mauvaise école.
Aux hasards heureux du chemin,
Peu soucieux du lendemain,
Vers l'inconnu je caracole.

J'ai pris pour viatique l'espoir,
Pour conseiller le vent du soir.
La nature est la bonne hôtesse
Qui prendra soin de mes vingt ans ;
Je serai le Roger Bontemps
D'un siècle où mourut l'allégresse.

Plus opulent que les milords
Qui se prosternent devant l'or,
J'ai mieux que leur richesse immonde,
Mieux que ces écus entassés.
— Qu'est-ce donc, chevalier ? — Je sais
Lire dans le livre du monde.

Il suffit pour réjouir l'âme
D'un simple sourire de femme,
D'un peu d'azur au firmament,
D'un rayon jouant dans les branches,
D'un mur festonné de pervenches
Ou d'un clocher carillonnant.

P.-O. BESSIRE.

